



Que dit le midrach ?

Tsav : la paix suprême

Par David Saada

Texte du cours visible sur

<http://www.akadem.org/sommaire/paracha/>

"Quand tu t'approcheras d'une ville pour lui faire la guerre, tu l'appelleras d'abord à la paix." (Deutéronome 20,10)

La paracha Tsav est consacrée à énoncer les lois relatives au service des prêtres dans le Tabernacle. Il y est question entre autres des sacrifices effectués pour la collectivité, l'holocauste perpétuel apporté deux fois par jour.

Nous prenons aussi connaissance à la fin de la paracha du cérémonial de la consécration d'Aaron et de ses fils à la prêtrise pendant les sept jours de l'inauguration du Tabernacle. Le verset suivant annonce les sujets qui seront développés dans le texte à propos des sacrifices.

אֵת הַתּוֹרָה לְעֹלָה לְמִנְחָה וְלַחֲטָאִת וְלָאֵשֶׁם וְלַמְלוּאִים וְלִזְבַּח הַשְּׁלָמִים

Voici la loi de l'holocauste, de l'oblation, de l'offrande d'expiation, de l'offrande de faute, de l'offrande d'inauguration, et au sacrifice des offrandes de paix.

(Lévitique 7,37)

Cette liste résume de façon très succincte les différents sacrifices apportés soit individuellement soit collectivement, et bien entendu il n'est pas question ici d'entrer dans cette matière très technique et complexe par la profusion des détails d'exécution.

Nous allons nous intéresser sur un plan philosophique pour ainsi dire au dernier type de sacrifice cité, les sacrifices de paix, Chelamim.

Il y a plusieurs catégories de Chelamim, mais d'une manière générale ces sacrifices quand ils sont individuels, sont apportés à des moments de fête ou de joie personnelle ou familiale. L'animal apporté est consommé et partagé avec la famille et les amis.

Chelamim, c'est le pluriel de Chalom, paix comme chacun le sait. Dans l'énumération il figure en dernier, et on retrouve ce positionnement dans un autre verset où les chelamim sont cités dans le livre des Nombres (29, 39).

Ce positionnement n'est pas dû au hasard. Selon un dicton connu "A'harone a'harone haviv", "Le dernier est celui qui est le préféré".

Et de fait, dans le Midrach, les rabbins se livrent à propos des sacrifices de paix à une joute pour affirmer que la paix est la valeur suprême de la Torah. Voici quelques citations de ce florilège :

אר"ש בן יוחאי גדול השלום שכל הברכות כלולות בו (תהלים כט) ה' עוז לעמו
יתן ה' יברך את עמו בשלום

ר' יוסי הגלילי גדול שלום שאפי' בשעת מלחמה אין פותחין אלא בשלום הה"ד
'(דברים כ) כי תקרב אל עיר וגו'

א"ר יודן ב"ר יוסי גדול שלום ששמו של הקב"ה נקרא שלום הה"ד (שופטים ו)
ויקרא לו ה' שלום

דתני ר' ישמעאל גדול שלום ששם הגדול שנכתב בקדושה אמר הקב"ה ימחה על
המים בשביל להטיל שלום בין איש לאשתו

Rabbi Chimone ben Yohaï enseigne : grande est la paix car toutes les bénédictions sont contenues en elle, ainsi qu'il est dit : (Psaumes 29,11) 'HaChem donne la force à son peuple, HaChem bénira son peuple par la paix'.

Rabbi Yossi Le Galiléen enseigne : grande est la paix, car même en temps de guerre on ne commence que par la paix, ainsi qu'il est dit : (Deutéronome 20,10) 'Quand tu t'approcheras d'une ville pour lui faire la guerre, tu l'appelleras d'abord à la paix.'

Rabbi Youdan bar Rabbi Yossi enseigne : grande est la paix, car le Nom du Saint Béni Soit-Il est paix, comme il est dit : (Juges 6,24) 'Gédéon construisit un autel et l'appela HaChem, Paix'

Rabi Ichmaël enseigne : grande est la paix, car en ce qui concerne le Grand Nom écrit dans la sainteté, la Saint Béni Soit-Il a autorisé qu'il soit effacé afin que soit réalisée la paix entre un homme et son épouse.

Reprenons ces enseignements qui au demeurant sont parfaitement complémentaires.

Rabbi Chimone ben Yohaï, le Maître de l'enseignement de la Kabbale, affirme que toutes les bénédictions sont contenues dans la paix. La citation des Psaumes qu'il a choisie rapproche deux notions qui paraissent antinomiques, la force oz, et la paix.

Ce rapprochement signifie que tout ce qui peut concourir à renforcer l'homme, sa capacité physique, sa sécurité, ses biens matériels, son savoir, toutes choses qui sont les bénédictions auxquelles il aspire, doivent être orientées vers la paix.

La paix avec le prochain, la paix avec Dieu. C'est le principe des chelamim. De la paix il est dit par ailleurs que c'est le seul réceptacle qui peut retenir la bénédiction. Sans la paix, les bénédictions sont fragiles et précaires.

Rabbi Yossi le Galiléen quant à lui, montre que pour la Torah la guerre est subordonnée à la paix. Le verset qu'il cite fait partie des instructions données par Moïse aux enfants d'Israël à propos de la conquête de la terre de Canaan.

L'invitation à la paix doit être préalable à toute déclaration de guerre. Il ne s'agit pas de "pacifisme", c'est-à-dire de valorisation à tout prix de la paix, y compris au prix de l'injustice. Une paix fondée sur l'injustice ne peut retenir les bénédictions. Mais même si la guerre est inévitable, la paix doit rester la priorité.

Rabbi Youdan approfondit cette idée de la primauté de la paix, avec un argument fort, appuyé sur une citation du livre des Juges : un des Noms de Dieu est Chalom, paix. Quand on considère le monde, c'est en vérité la guerre qui paraît être le mode d'existence universel. Tant au plan de la nature qu'à celui de l'Histoire des forces antagoniques semblent se livrer à un combat impitoyable et perpétuel.

La Torah affirme pourtant l'unité divine, c'est-à-dire l'existence d'une Volonté unique et universelle qui transcende toutes ces volontés particulières en opposition les unes avec les autres. La paix, le chalom ultime de la Création est le corollaire de l'Unité de Dieu. C'est pourquoi Chalom est un des Noms divins.

Enfin, Rabbi Ichmaël montre que Dieu va Lui-même très loin pour valoriser cette primauté de la paix. Rabbi Ichmaël fait allusion à la sota, la femme soupçonnée d'adultère par son mari. La femme devait lors d'une cérémonie au Temple boire les « eaux amères » qui, si elle était innocente ne devaient lui faire aucun mal. Dans ces eaux, on insérait un parchemin portant le Nom de Dieu, le Tétragramme.

Alors qu'il est strictement interdit d'effacer ce Nom, dans le cas de la Sota, le Nom était effacé par le contact de l'eau. Ainsi dans l'espoir que l'innocence de l'épouse soupçonnée sera révélée et que la paix régnera à nouveau dans le foyer, Dieu accepte cet effacement, qu'on peut comprendre comme un appel aux concessions réciproques, aux petits effacements de soi sans lesquels la paix ne peut pas subsister.